

La Conf' s'interroge sur le Farm Bill et la PAC

Thierry Pouch, chef du service des études économiques de l'APCA, l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, était l'invité de l'assemblée générale de la Confédération paysanne de Bretagne, le 1^{er} juillet à Romillé (35). Il est revenu sur les mécanismes du Farm Bill, le projet d'accord transatlantique et les orientations de la PAC.

Si les Etats Unis ont très tôt instauré une politique agricole pour surmonter la crise dévastatrice des années 30, l'Union européenne adopte la PAC plus tardivement, au début des années 60. *"La PAC a été toutefois beaucoup plus réformée que la politique agricole américaine à partir de 1992 et nous avons aujourd'hui face à face, deux politiques agricoles et deux rivalités géo-économiques autour de l'agriculture"*, explique en préambule Thierry Pouch. Augmentation de la demande mondiale, dynamique des exportations, progression du revenu agricole... Autant d'éléments de perspectives américaines pour 2023 qui sont, outre-atlantique, des éléments rassurants pour les producteurs. Les Etats-Unis ont mis en place une réforme radicale de leur politique de soutien aux grandes cultures et au lait. La grande nouveauté du Farm Bill, c'est un filet de sécurité à plusieurs étages. Ainsi, le soutien des prix aux produits laitiers et les paiements directs ont été remplacés par une garantie de marge brute qui permet aux agriculteurs qui participent à ce programme de recevoir une aide du département américain de l'agriculture (USDA). Thierry Pouch souligne pour sa part le paradoxe américain qui prône la libre entreprise... avec un interventionnisme agricole. *"Le Farm Bill, voté pour cinq ans, oblige le Congrès*

à ajuster les lois agricoles à l'environnement économique des agriculteurs, mais il renferme deux entorses significatives", estime ainsi l'économiste. *"La première, ce sont les dépenses budgétaires qui font fi du déficit budgétaire fédéral encore très élevé et la deuxième, c'est qu'à l'inverse de l'UE, les Etats-Unis ne se préoccupent guère de la conformité de leur loi agricole avec l'OMC"*. Pour résumer, le Farm Bill a donc placé au centre de ses dispositifs de soutien des outils assurantiels. La majorité des subventions aux primes d'assurances sont de 60 % en moyenne, et certaines d'entre elles sont conditionnées par le respect de bonnes pratiques environnementales. Enfin, un système de double paiement est mis en place : la compensation simple et des adhésions à des coûts supplémentaires pour l'agriculteur.

Et la PAC dans tout ça ?

Pour Thierry Pouch, *"la politique est progressivement absorbée par l'idéologie libérale et les grands principes de la réforme 2015 sont la convergence, le verdissement, un couplage restreint et des outils de gestion de crises et des risques plutôt que des outils de régulation"*. Côté perspectives, l'évolution des exploitations sera marquée par un environnement très instable, des changements structurels sur les niveaux d'aides, des exigences qui vont peser sur la compétitivité et une concurrence forte. Interrogé sur le modèle de production breton et sa capacité à rivaliser avec d'autres secteurs de production, l'économiste considère qu'il ne faut pas regarder la compétitivité uniquement sous l'angle des coûts de production. *"Ici, vous avez des atouts que vos concurrents n'ont pas. La compétitivité se fait aussi sur le savoir-faire, l'organisation de filière ou l'innovation"*.



> L'économiste de l'APCA était l'invité de la Confédération paysanne de Bretagne.

Enfin, il y a le fameux Partenariat transatlantique pour le commerce et l'investissement (PTCI ou TTIP en anglais, désigné en France sous l'acronyme Tafta). Derrière ces accords bilatéraux, il y a la question des barrières tarifaire et non tarifaire et ce sont surtout ces dernières qui ont un impact pour le secteur agricole, notamment sur la question des IGP et les produits américains (OGM, chlore, antibiotiques...) *"On note des clivages importants sur les attentes d'un accord et sur le rythme et le contenu des négociations. Il faut bien avoir en tête qu'à partir de l'an prochain les Etats Unis vont entrer dans une période électorale intense, et qu'ensuite ce sera notre tour"*; conclut Thierry Pouch, qui souligne avec optimisme *"nous sommes encore la 5^e agriculture au monde, avec des atouts considérables, et pas seulement en vin et cognac !"*